

MUTILATION

Cela faisait maintenant quatre jours et trois nuits qu'il pleuvait sans discontinuer. L'atmosphère était moite et humide.

La grande salle à manger, silencieuse, dans une demie obscurité, était vide. Au centre, un corps étendu, nu.

Elle avait enlevé un à un les petits vêtements, précautionneusement, sans hâte, presque avec délicatesse. A présent, ceux-ci gisaient sur le sol, épars.

Elle regarda le petit corps. Le fixa de ses yeux bleus. Elle rejeta la tête en arrière. Ses longs cheveux blonds formaient comme une cascade dorée sur son dos.

Elle se leva doucement. Quelqu'un d'autre aurait été dans la pièce, il aurait pu croire au tournage d'un film au ralenti.

Elle fit, du regard, le tour circulaire de la pièce. Ses yeux stoppèrent sur la porte de la cuisine. Elle s'en approcha, l'ouvrit sans bruit.

Les tiroirs où étaient rangés les ustensiles de vaisselle furent tous ouverts. Enfin elle trouva ceux coupant et tranchant.

Elle remua fourchettes et couteaux, ciseaux et petites cuillères

Dans sa main gauche elle prit le gros couteau à scie, celui qui sert à couper le pain en tranches fines et régulières ; elle choisit aussi le ciseau, pointu, un couteau, petit mais très effilé. Et enfin la petite cuillère.

Au milieu de la salle à manger, le petit corps était toujours là, nu et étendu.

Elle se rassit par terre, jambes croisées. Elle passa sa main sur le corps, rien ne bougea, pas un souffle.

Alors ses yeux se firent lumineux.

Dans sa main droite apparut le ciseau. Les cheveux commencèrent à tomber sur le sol. Elle taillada dans la blonde crinière, n'importe comment, en tous sens. Les cheveux firent bientôt un tapis jaune tout autour de la tête du petit corps.

Au bout de quelques minutes elle se fatigua, alors la paire de ciseau vola au travers de la pièce et tomba, pointe fiché dans le parquet.

Maintenant ce n'était plus un jeu : ça devenait du sérieux !

Elle tâta les bras, les mains puis les jambes, jusqu'aux pieds. Elle sembla réfléchir : "Par où vais-je commencer ?"

Le manche du couteau à pain était froid dans sa main. Le pied droit eut le premier son assentiment. Elle commença par de larges zébrures, puis coupa franchement dans le membre.

Ensuite ce fut au tour de la main gauche, du bras et de l'autre jambe.

Elle jetait les morceaux au fur et à mesure de la découpe.

Une main atterrit malencontreusement sur la télé. Un pied chuta sur la table au milieu d'un bouquet de fleurs multicolores.

Elle se mit à rire, à crier de joie, même. Elle s'amusait follement, venant d'inventer un jeu nouveau.

Elle trancha, coupa, scia à qui mieux mieux. Enfin, elle s'ennuya...

Posée près d'elle sur le sol, elle vit la petite cuillère. Sa main s'approcha et s'en saisit. Là, c'était l'ultime mutilation.

Le peu qui restait du corps était là, devant elle !

Elle enfonça la petite cuillère, bien profondément, et d'un coup sec, fit sauter le premier œil. Celui-ci vint se coller juste sur le trou de la serrure de la porte du salon. Pour le second ce fut plus compliqué. La tension était extrême. L'œil ne voulait pas sortir de son orbite...

Après maintes contorsions de la main, il éjecta et fila sous le tapis.

Elle regarda le petit corps mutilé, vide. Elle se leva, fit deux ou trois pas, se retourna, regarda une dernière fois le sol et se dit à voix basse :

"Demain, je dirai à maman de me racheter une autre poupée, car celle-là, elle vaut plus rien !", et elle donna un coup de pied sec dans ce qui restait de la poupée.

"Oh, je me suis quand même bien amusée..."

Dehors le soleil fit son apparition : le printemps était au rendez-vous...